

CRÉATION 2021 - tournée saison 2021/2022

# ADIEU LA MÉLANCOLIE

**Luo Ying - Roland Auzet**

Textes Luo Ying

Conception, musique et mise en scène Roland Auzet



PRODUCTION COMPAGNIE ACT-OPUS

COPRODUCTIONS TPAC TAIWAN, ZHONGKUN GROUP PEKIN

SCENES NATIONALES ET CENTRES DRAMATIQUES NATIONAUX

**« ... SOUS  
PRETEXTE D'ALLER  
DE L'AVANT, NOUS  
FEIGNONS D'AVOIR  
OUBLIÉ... DANS  
NOTRE SOCIÉTÉ,  
PERSONNE N'EST  
INDEMNE »**

**LUO YING**

# Argument

C'est l'histoire d'un homme et d'une époque, de la Révolution Culturelle en Chine jusqu'à nos jours ici, en Europe.

Vue d'Occident, la Révolution Culturelle est ce moment, rendu presque sympathique par le pop-art, de l'histoire d'un pays communiste dont la jeunesse, dans un élan spontané et généreux, parvient, au prix de quelques morts certes (mais n'est-ce pas le prix à payer de toute révolution), à faire vaciller un système sclérosé, sous la conduite d'un Grand Timonier blanchi de ses erreurs passées et devenu le symbole d'un leader qui a compris les aspirations des nouvelles générations.

Cette saine libération des énergies juvéniles, qui se termine par l'épisode tragico-comique du procès de la Bande des Quatre, séduisit intellectuels et artistes en Europe, et contribua à construire l'imaginaire des années 68 en France.

Pourtant, de l'autre côté de la Grande Muraille, c'est bien une des plus grandes tragédies du XXème siècle qui s'est jouée : endoctrinement de masse à un degré jamais atteint, manipulation cynique de toute une population, militarisation de la société, enfants-soldats Gardes Rouges dénonçant ou tuant père et mère, déchainement de violence aveugle et de folie meurtrière encouragée par un Mao ivre de puissance, un million de victimes (au bas mot).

Ces neuf années (1966-1975) de cauchemar, qu'il est aujourd'hui interdit d'évoquer, sont encore une plaie à vif dans l'histoire du pays, et dans toutes les familles chinoises. Ce passé de violence et de tragédie, ce « gène du Garde rouge » continue à travailler en sourdine l'inconscient collectif et le sentiment de culpabilité d'un pays auquel l'historiographie officielle n'est pas autorisée à faire face, tant cela mettrait en péril les fondements même d'un pouvoir construit sur le mensonge historique.

La pièce suivra d'abord le cheminement de 他们 Jie (signifiant : exceptionnel) Huang, ancien garde rouge à l'âge de 10 ans, devenu poète milliardaire. Son père dit « le Français », est arrivé avec ses parents en concession Française dans les années 30. Il est accusé d'être un contre-révolutionnaire actif et ennemi du peuple en 1966. Il sera incarcéré et se suicidera, devenant « un tas anonyme d'os blanchis ». Sa mère « la Chinoise » ne connaîtra pas meilleure vie.

Jie Huang est le fruit de l'histoire de son pays d'accueil. Il est entouré de Angie, You, Liu, Sifan, Mi, Mingyi, Haïni, Hayet et d'autres qui sont le visage de la Chine d'aujourd'hui et la force de ce pays. Comme disent les autorités : « ils représentent la paix, sont des contributeurs au développement mondial et au respect de l'ordre international ».

Cette jeune génération s'est brutalement enrichie, vit tout aussi brutalement, mais se questionne sur le sens à donner à son existence, ou comment surmonter le nihilisme moral qui a envahi sa vie. Ces jeunes chinois, de plain-pied dans une mondialisation post-occidentale, vivent confortablement mais au prix d'une explosion sans précédent des inégalités. Plus grave : leur pays a beau être la deuxième puissance mondiale, ils ont accepté, souvent à contre coeur, de ne jouir ni de l'État de droit, ni de la liberté d'expression, au prix de leur confort matériel. Enfin, ils ont chassé Dieu, et sont en train de tuer l'être humain. Et sous prétexte d'aller de l'avant, tous ne peuvent feindre d'avoir oublié : dans cette société d'anciens gardes rouges, personne ne sortira indemne d'une lutte de tous contre tous, d'une civilisation parfois pire et plus violente que l'état de nature.

Leur modernité repose donc sur une tragédie historique, tue et taboue, mais sue de tous. Là est l'impasse même d'une époque où il est d'autant plus risqué de franchir les lignes rouges de ce qui est dicible et de ce qui ne l'est pas, qu'elles ne sont jamais clairement tracées – ou que leur tracé varie en fonctions de critères et de contextes eux-mêmes très mouvants... Faire face à l'Histoire et à ses tragédies récentes, qui ont forgé l'identité individuelle et familiale de chaque Chinois, est moins de l'ordre d'un appel au « devoir de mémoire », aussi galvaudé et convenu en Chine qu'ailleurs, que de l'ordre d'un indispensable acte de transmission et de partage parce qu'un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir.

Comme le dit l'auteur Luo Ying « Il est nécessaire que la Chine purge totalement sa mémoire de son histoire pour que la société progresse. Parmi tous les combats politiques complexes et sanglants, il faut au moins nous débarrasser de la détestable Révolution culturelle. Elle a fait perdre à la nation le sens de la honte, des valeurs morales, de la décence. Elle a donné naissance à l'esprit voyou, aux manières canailles, à un modèle social qui équivaut pour certains à une descente aux enfers. »

Jie Huang lui, est hanté par l'environnement social qui l'a fait devenir « incontournable », où la conspiration a déjà accompli sa tâche. Il atteint un panorama où ses désirs marqués par sa soif de jouissance vont le conduire à anéantir tout trait civilisé. Il reste 他们 « Jie », un héros. Il ne sera l'homme

d'aucune femme ou de toutes, d'aucune famille mais surtout d'aucune amitié... jusqu'à sa mort, un soir face à lui-même.

En toile de fond, la question principale sera : comment le régime chinois, après avoir suscité tous les espoirs de progrès et posé les bases de l'indépendance économique s'est-il mué en une variante moderne d'un hyper-capitalisme despotique et de plus en plus totalitaire ?

Quel a été le rôle de la Révolution Culturelle dans l'inconscient politique national pour que cette évolution aussi rapide, brutale et apparemment acceptée, le soit dans une « servitude volontaire » des sujets-citoyens ?

Et peut-on dire, avec Jean-François Billeter que « le capitalisme chinois n'est pas tant l'avatar d'un régime communiste autoritaire qu'il ne révèle les survivances de ce passé impérial. L'échec des forces de progrès semble total. Il n'est pas seulement tragique pour la Chine. Il l'est pour le monde. » ?

Adieu la Mélancolie (titre provisoire) est un projet de ré-appropriation de soi et de son histoire familiale par le théâtre, mais aussi de résistance à un monde sans mémoire. C'est un récit où l'Histoire est vue comme à travers une loupe, à travers la vie de protagonistes se débattant dans un kaléidoscope mémoriel de situations liées à leur époque.

*Cette époque, c'est celle de la Chine d'aujourd'hui, largement inconnue ou incomprise de l'Occident, mais qui est pourtant, et de plus en plus, la nôtre.*

# L'équipe de création

## Luo Ying (textes)

Huang Nubo est né dans la province du Gansu, dans une famille de militaire. À partir de l'âge de deux ans, Huang grandi à Yinchuan dans la région du Ningxia. Sous le pseudonyme de **Luo Ying**, il relate le suicide de son père, déclaré « contre-révolutionnaire actif » à la suite des purges maoïstes de la campagne des Cent fleurs, et la mort de sa mère, réduite à la mendicité, intoxiquée au gaz près de dix ans plus tard.



## Révolution culturelle

Pendant la Révolution culturelle (1966-1976), il est Garde rouge. Cette période a profondément marqué Luo Ying. À l'âge de 15 ans, il décide de substituer à son prénom Yuping (paix de Jade) celui de Luo Ying (vagues en colère) car il en avait assez de subir. Il décrira plus tard les horreurs auxquelles, jeune garde rouge, il a assisté. Puis il sera envoyé à la campagne comme 17 millions de jeunes instruits et d'anciens Gardes rouges. Après la mort de Mao Zedong et l'arrestation de la bande des Quatre en 1976, il peut revenir à Pékin.

## Publications - Ouvrages

Luo Ying commence à écrire des poèmes à l'âge de 14 ans. Il publie son premier livre en 1978. Un premier recueil de poèmes date de 1992 (*Cessez de m'aimer*), suivi de *Adieu la mélancolie* (1995) et *Fleurs naissantes* (2003). À partir de 2005, Luo Ying cherche une nouvelle forme d'expression poétique avec la pratique d'une prose-poème réinventée à partir de la rhapsodie traditionnelle chinoise (fu). Ses nouveaux recueils de poèmes ont pour décor la mutation de la société chinoise en plein essor économique : *Errance urbaine* (2005), *Lapins, lapins* (2008), *La Neuvième nuit* (2011).

• *Lapins lapins*, traduit du chinois par Xu Shuang avec la collaboration de Martine Chardoux, préface de Jacques Darras, bilingue, Le Castor Astral, 2013.

• *Le Gène du Garde rouge, souvenirs de la Révolution culturelle*, préface de Jacques Darras, traduit par Xu Shuang et Martine de Clercq, Gallimard, 2015. Il s'y présente à la fois victime et coupable. Il décrit son embrigadement progressif, montre le cadavre de son père abandonné sur un tas d'ordures, sa mère mendicante. Il évoque ce « gène du garde rouge » qui le marque à vie. L'ouvrage reste interdit en Chine où le sujet de la Révolution culturelle est toujours tabou.

## Accueil presse

Lors des rencontres poétiques sino-française en 2013, André Velter indique : « Cela fait presque dix ans que je connais Luo Ying. C'est un personnage tout à fait unique, non seulement dans la poésie chinoise, mais également dans le monde de la poésie mondiale actuelle »



## **Roland Auzet**

### **(conception, musique, mise en scène)**

#### **Principales réalisations**

Mille orphelins, texte de Laurent Gaudé, avec André Wilms et la Maîtrise de Radio France (2011), Histoire du soldat d'Igor Stravinsky et Charles-Ferdinand Ramuz, avec Thomas Fersen (2012), Tu tiens sur tous les fronts de Christophe Tarkos, avec Hervé Pierre et Pascal Duquenne (2012), Aucun homme n'est une île de Fabrice Melquiot, avec Julien Romelard (2013), Steve Five (King different), opéra de chambre, commande de l'Opéra de Lyon, avec Thibault Vinçon, Oxmo Puccino, Michael Slattery (2014), Dans la solitude des champs de coton de Bernard-Marie Koltès, avec Anne Alvaro et Audrey Bonnet (2015), Ninet'inferno d'après Pasolini et Shakespeare, avec Pascal Greggory et Mathurin Bolze (2015), HIP 127, la Constellation des cigognes de Martin Palisse et Jérôme Thomas, musique de Roland Auzet (2015), Terrace on the hill, avec Watan Tusi, Théâtre national de Taipei (Taiwan), Prix Pulima Art Award (2016), In the solitude of cotton fields de Bernard Marie Koltès, traduction Judith Miller, avec Oceana James et Tory Vasquez (2017), Ultime supplique opéra prologue à Barbe Bleue, avec Oxmo Puccino et l'orchestre de l'Opéra de Limoges (2018), VxH-La Voix Humaine de Jean Cocteau, avec des textes de Falk Richter, avec Irène Jacob (2018), Écoutez nos défaites-END, d'après le roman de Laurent Gaudé, avec Gabriel Arcand et Thibault Vinçon (2018), Dans la solitude des champs de coton, version en mandarin, Théâtre national de Taipei, Taiwan (2018), D'Habitude on supporte l'inévitable-Hedda Gabler, d'après Ibsen et Falk Richter, avec Hayet Darwich, Clément Bresson, Gaël Baron, Sophie Daull, Karoline Rose, Lucie Lebrun, Elisa Paris, Juliette Saumagne (LEJ) (2019), Nous l'Europe, banquet des peuples, texte de Laurent Gaudé, avec 11 comédiens/musiciens (Festival d'Avignon 2019).



Roland Auzet développe depuis de nombreuses années un parcours professionnel autour de la création et de la direction de projets artistiques centrés sur la scène pluridisciplinaire, comme metteur en scène et compositeur.

Officier de l'Ordre des Arts et Lettres en 2016, lauréat de la fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la vocation, musicien soliste diplômé de plusieurs conservatoires nationaux et internationaux, artiste en résidence à l'IRCAM

(Paris), récompensé par l'Académie Charles Cros, ses activités s'articulent aujourd'hui autour de la direction, la programmation, la production et la mise en scène de projets artistiques pluridisciplinaires développés en partenariat avec différents théâtres et festivals en France et à l'étranger : réseau des scènes nationales et centres dramatiques, Opéra national de Lyon, Théâtre des Bouffes du Nord, Théâtre Vidy-Lausanne, Nuits de Fourvière, Festival d'Avignon, Théâtre Prospero, Montréal, Théâtre national de Taipei, Taiwan...

Il a été directeur général et artistique du Théâtre de la Renaissance à Lyon jusqu'en Juin 2014. Sur le plan pédagogique, il est directeur de TOTEM(s) - Académie « jeunes artistes » de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon et enseigne régulièrement dans différentes universités (NYU Shanghai, Abu-Dhabi et New York, UCSD Université de San Diego, Mac Gill University, Montréal, Université de Banff, Canada).

## Robert Lacombe (collaboration artistique)



Né en 1969 à Budapest, Robert Lacombe a étudié la philosophie et les sciences politiques, avant que les hasards de l'existence ne fassent bifurquer son parcours vers la direction artistique de festivals (Le Marathon des Mots, Automne en Normandie) et la diplomatie culturelle. Après des postes au Vietnam et au Japon, il a notamment été conseiller culturel de l'ambassade de France en Chine, pays qu'il fréquente régulièrement depuis un long séjour fondateur alors qu'il était adolescent. Il est aujourd'hui haut fonctionnaire au ministère de la culture.

## Marion Stoufflet (dramaturge)

Après des études de philosophie, c'est à l'école supérieure du Théâtre National de Strasbourg que Marion Stoufflet rencontre le metteur en scène Guillaume Vincent et qu'ils fondent la compagnie MidiMinuit en 2002 : ensemble, ils ont travaillé sur une dizaine de spectacles, théâtre et opéra contemporains, dont la libre adaptation des *Mille et une nuits* créé à l'Odéon en novembre 2019. Elle est aussi associée à Ludovic Lagarde, notamment à la Comédie de Reims durant 10 ans où elle a travaillé comme dramaturge tant sur les créations que sur la programmation de la saison et du festival Reims Scènes d'Europe.



Elle a fait partie de différents comités de lecture, (Théâtre National de Strasbourg, Théâtre du Rond-Point, Comédie-Française, Commission Aide à la création), et enseigne régulièrement, à l'École Supérieure d'Études Cinématographiques (Paris 12), à l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières, ou encore à l'Institut d'Études Théâtrales de La Sorbonne Nouvelle et à Paris 10 Nanterre.

Elle travaille aussi sur des concerts-fictions radiophoniques pour France Culture, en collaboration avec l'Orchestre National et avec Syd Matters.

# La distribution



Pascal Gregory



You Lin Zhu



Liu Ting-Fang



Mingyi Zhang



Hayet Darwich



Sifan Shao



Akemi Takeya



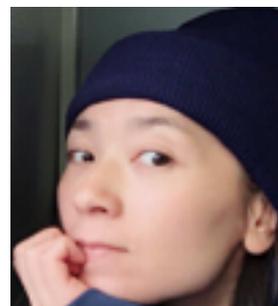
Haïni Wang



Angie Wang



Thibault Vinçon



Mi Le

# L'espace, la scénographie et la mise en scène

À ce stade de conception, la scénographie se découpera en triptyque composé d'une partie centrale importante et de deux autres parties pouvant se rabattre sur l'histoire comme un tableau. La relation entre les trois parties sera thématique et temporelle.

L'espace imaginé est un grand espace de jeu.

## La musique

La musique sera conçue comme définissant des espaces de convergence entre théâtre et musique. Elle s'inscrira dans des espaces narratifs en se basant sur les éléments compositionnels définis. Exemple : une série de leitmotiv, qui seront le vocabulaire premier des différents moments et marqueront des transitions dramatiques importantes - des environnements à large spectre qui peuvent se fragmenter ou se resserrer en polyphonies très concentrées - des spectres plus intimes afin d'évoquer des espaces plus intérieurs, irrésolus, incertains, hésitants, transitoires, interdits, flottants, ou indécis. Certains moments seront basés sur des principes d'écriture par accumulation rythmique, afin d'apporter la sensation d'espaces contraints, mécaniques, répétitifs et intemporels et sans issue.

La présence d'une foule de personnes (adultes, adolescents etc...) est imaginée.

Elle pourrait être composée de plus de cent personnes selon la dimension des scènes en cours. La volonté d'articuler le récit entre voix chantée, voix parlée, voix théâtrale et autres voix trouvera dans ce dispositif les pleins moyens d'expression.

La force d'un groupe premier au sens antique et la singularité des comédiens « coryphées » porteront le récit global. La tension entre ce groupe et les individus sera un axe fort du projet. Nous explorerons à quel point la beauté d'un groupe peut être fragile et quel est le rapport entre cette beauté et la force, et la tendance actuelle à voir nos sociétés se fragmenter parfois...

## Extraits de textes (travail au plateau)

**La Chine est un cheval  
et l'univers une idée.**

**L'acte II de la  
mondialisation a  
commencé, de  
Hongkong, à Santiago,  
en passant par Alger  
ou Beyrouth...**

**Il me faut enfin  
l'admettre : je ne suis  
qu'un aberrant cheval  
mutant.**

**Ce qui, en ce siècle  
clinquant qu'est le  
XXIème siècle, a fait de  
moi une créature  
bizarre, caracolant  
entre royaume du Ciel  
et celui de l'Enfer...**

### LE PAYS DE NULLE PART

Il est difficile d'effacer les souvenirs d'une nation, c'est ainsi qu'on se met à éprouver de la nostalgie pour la Révolution culturelle. Les enjeux de vie ou de mort, les cadres forcés de se mettre à genoux, le pillage des demeures des riches puis leur exécution : comme tout cela est fascinant !

On se salue en claquant les doigts pour montrer son appartenance au camp révolutionnaire

On poste sur le site Internet « Pays de nulle part » des éloges funèbres en l'honneur de la bande des Quatre, ou à la mémoire de Jiang Qing

Ma Licheng a répertorié huit courants de pensée prônant le retour à la lutte des classes

Le fait de figurer sur la liste Forbes ne risque-t-il pas alors de m'attirer des ennuis ?

À l'idée qu'on pille ma maison, s'empare de ma fortune, me traîne dans la rue, fasse de moi un pauvre type sans le sou, j'éclate soudain de rire

N'ai-je pas moi-même été autrefois haineux, révolté, impitoyable ? L'Histoire a suivi un certain cours depuis trente ans, les Chinois ont envie de changement

La Révolution culturelle a pris fin et, sans perspectives de luttes, la nation semble s'ennuyer

Pourtant, « Le pays de nulle part » n'est pas dépourvu de souillures

La gloire d'un général repose sur les ossements de milliers de soldats, aussi faut-il à notre patrie une multitude de gardes rouges prêts à monter à l'assaut  
Je connais ces huit courants de pensée qui veulent réécrire l'Histoire

On a laissé une fraction de gens s'enrichir, seront-ils exterminés les premiers ?

Je me lève en pleine nuit, cherche mon brassard au clair de lune, vérifie qu'il est encore rouge

Je me vois dans le miroir : teint blême, regard éteint, n'ayant l'air ni d'un révolutionnaire ni d'un pauvre hère

Qui serais-je au Pays de nulle part : un sale riche dans le collimateur de la révolution, ou un garde rouge aux poches bien pleines ?

## **LA VESTE MAO (à mourir de rire...)**

Par quel ahurissant transfert le symbole vestimentaire de la Révolution culturelle a-t-il pu devenir un élément du chic occidental ?

Quatre poches, quatre principes : l'honnêteté, la justice, la propriété et l'humilité ; cinq boutons cinq branches du gouvernement (les fonctions exécutive, législative et judiciaire et le pouvoir de contrôle et d'examen). Trois boutons de manchette stylisent les trois principes du peuple : le nationalisme, la démocratie et le bien-être du peuple.

Elle se décline en trois couleurs : bleue pour les travailleurs et paysans, grise pour les cadres urbains, verte pour l'Armée populaire de libération et les gardes rouges.

L'itinéraire international de la veste Mao, depuis les usines et les rizières chinoises jusqu'aux défilés de mode internationaux, comme le saisissant renversement imposé par l'avant-garde parisienne à ce que Mao et ses fidèles avaient présenté comme un signe extérieur d'égalité révolutionnaire. Place Tiananmen, place Vendôme, rizières chinoises, salons du Ritz, la « veste » a parcouru une étrange trajectoire. .../...

## **NOUVELLES ARITHMÉTIQUES**

Certaines cultures n'ont pas d'histoire. Peut-être n'en sont-elles que plus heureuses - mais c'est difficile à dire, puisque d'ordinaire nous oublions de leur poser la question avant de les anéantir. Certaines cultures ont une histoire linéaire, comme la nôtre, par exemple. Nous allons vigoureusement de l'avant, nous fonçons de plus en plus vite ; malheureusement, nous ne savons pas vers quoi au juste. Espérons que ce ne sera pas un mur, ou un trou noir. D'autres peuples encore, comme les Chinois, semblent avoir une culture cyclique. Ceci simplifie la tâche des historiens ; mais si ces derniers peuvent jouir du spectacle en paisibles badauds, pour les infortunés passagers de ce carrousel, l'expérience finit par engendrer le tournis et la nausée.

## **LE VIEUX LEADER**

Le schéma général de l'histoire est assez simple. Le Vieux Leader (qu'à l'étranger on considère habituellement comme un grand humaniste, un esprit ouvert, éclairé et progressiste) voudrait se débarrasser du personnage qu'il avait lui-même promu à la dignité de dauphin. Pour provoquer la chute de son héritier désigné, il fabrique quelques désordres en manipulant le mécontentement général et permanent d'une jeunesse idéaliste. Ces jeunes gens finissent par s'apercevoir qu'ils ont été utilisés, mais, quand ils veulent enfin agir pour leur propre compte, il est trop tard, et ils se font écraser. L'ordre est rétabli par la méthode qui consiste à « tuer un poulet pour faire peur aux singes ». Le poulet est fourni par les milieux culturels, car, après tout, écrivains et artistes ne sont jamais indispensables (il suffit d'en conserver quelques spécimens pour les besoins des échanges culturels et des congrès internationaux ; pour le reste, avec le communisme à tous les étages, qui donc aurait encore besoin de culture ?). Donc, dans les grandes villes, on humilie, on bâillonne, on met au pilori une série d'intellectuels éminents ; dans les coins reculés des provinces, le jeu de massacre peut se dérouler à la bonne franquette, car il n'y a pas de témoins étrangers, et il ne faut pas se gêner ; les autorités locales désireuses de manifester leur zèle profitent de l'occasion pour expédier quelques charretées de leurs ennemis personnels au poteau d'exécution. Tel est le canevas de base ; il suffit de le raconter une seule fois. Supprimez-y les noms de personnes, remplissez les blancs avec des noms nouveaux et, tous les dix ans à peu près, vous pouvez recycler le même scénario.

## LES FUGITIFS CORROMPUS

Dans les rues de Paris, je reconnais sans peine les fugitifs  
Cette dame âgée qui distribue des brochures vantant un mouvement spirituel inspiré du qigong espère un visa  
Ce type qui marche tête basse, regard mystérieux, sobrement vêtu, est un cadre corrompu  
Ces hommes grisonnants tenant leur journal de Honkong vérifient l'extradition de quelqu'un  
En Chine, l'apparition de cadres d'État restés vivre en Chine mais dont la famille s'est installée à l'étranger signifie le retour possible de la Révolution culturelle  
Même si on ne craint plus le pillage de nos maisons, nous avons de quoi nous affliger  
Lorsque les hommes d'affaires seront persécutés, les cadres d'État auront déjà fui le pays emportant avec eux les profits de la République afin de finir tranquillement leur vie dans les pays capitalistes  
En fait, les gardes rouges ont vu clair, ils ont livré un combat acharné  
C'est à coups de ceinture qu'ils ont chassé les cadres corrompus au nom de l'intégrité  
Je suis triste pour ma patrie, pour mes biens, pour ma Révolution culturelle  
J'ai envie de me lever, d'arracher une feuille d'arbre pour m'en faire un sifflet  
Nous avons renversé une clique de capitalistes, pour la remplacer par une autre  
Nous avons sorti d'affaire une génération de pauvres, pour en voir naître une autre  
Nous sommes impatients de remettre les brassards rouges que nous venons à peine d'ôter, n'est-ce pas lamentable ?  
Nous sommes prêts à brandir à nouveau le poing comme lorsque nous étions Gardes rouges, n'est-ce pas absurde ?  
L'Histoire est corrompue, jamais il ne faut lui faire confiance

## LES DROITS DE L'HOMME EN CHINE

Sur la question des droits de l'homme en Chine, il s'est formé une étrange coalition qui regroupe les derniers survivants de l'ère coloniale – impérialistes, des adolescents naïvement maoïstes, de fringants technocrates, des sinologues timides qui tremblent de ne pouvoir obtenir leur visa pour la Chine, et même quelques Chinois d'outres mers qui aiment à jouir de loin du prestige de la république populaire sans avoir à partager les souffrances et les sacrifices de leurs compatriotes.

Les positions fondamentales de cette bizarre cohorte peuvent se résumer en 2 points :

- il n'est pas sûr qu'il y ait un problème des droits de l'homme en Chine ; nous n'en savons rien tout simplement.
- Combien même il existerait un tel problème, ce n'est pas notre affaire.

Il me semble que ces propos se passent de commentaire – ou, sinon, il faudrait conclure avec Baudelaire à « l'épouvantable inutilité d'expliquer quoi que ce soit à qui que ce soit ».

Ces idées sont d'une choquante simplicité. Les notions de droits de l'homme, de liberté et de démocratie ne sauraient avoir d'application en Chine, car il s'agit d'invention occidentale qui n'ont pas de racines dans la tradition chinoise ?

À en croire, les Chinois n'auraient que faire de ces valeurs étrangères, elles ne les intéresseraient pas, leur développement en Chine serait entièrement artificiel et ne résulterait que d'une imprudente ingérence occidentale.

Ces idées reposent d'abord sur une logique curieuse, puis sur une remarquable ignorance des 150 dernières années de l'histoire de la Chine et puis sur un énorme tour de passe-passe stylistique.

En ce qui concerne **le premier point** : les Chinois n'ont pas inventé la machine à vapeur ni le moteur à explosion. Faut-il en conclure que les transports et communications en Chine ne sauraient avoir pour tout avenir que la brouette et le mulet ?

En ce qui concerne **le second point** : la quête de la démocratie en Chine a toujours été œuvre chinoise, il y a plus d'un siècle qu'elle mobilise les esprits les plus brillants, les plus courageux et les plus influents du pays entier, et son écho dans les masses ne fait que s'élargir. Loin de chercher à « imposer des valeurs occidentales à la Chine », l'Occident s'est toujours ingénié à soutenir les tyrannies vétustes et corrompues contre lesquels se dressent les démocrates chinois.

Et ça s'inscrit dans cette cynique tradition qui prend toujours sa myopie pour du réalisme.

En ce qui concerne **le troisième point** : il se fait l'interprète des Chinois. Mais qui sont-ils ?

Le million d'hommes et de femmes qui s'était spontanément rassemblés sur la place Tiananmen au printemps 89 pour clamer leurs exigences démocratiques, ou une demi-douzaine de momie sanguinaire et terrifiée qui s'accrochaient farouchement à leur despotisme d'un autre âge ?

Hélas, le peuple chinois a osé se mettre en marche sans demander son avis à personne.

En Occident, à court terme, la vanité des politiciens et la rapacité des hommes d'affaires pourront trouver avantageux d'adopter ces thèses. À longue échéance, même, une politique dont les vues sont également dépourvues de justesse et de justice doit nécessairement conduire au déshonneur et à la faillite.

Reste là, je voudrais passer en revue les diverses méthodes qui sont couramment adoptées en Occident pour éluder la question des droits de l'homme en Chine.

**La première méthode d'évasion** consiste à dire : « nous ne savons pas au juste, nous ne disposons pas d'informations suffisantes. »

En réalité, la masse des documents et la foule des témoins sont si considérables que leurs examens pourraient occuper des légions de chercheurs pendant des années. Évidemment, bien plus d'informations vont encore faire surface dans l'avenir.

**La deuxième méthode d'évasion** (probablement la plus méprisable) consiste à dire tristement :

« Hé oui, nous le savons, hélas ! Il y a eu d'énormes irrégularités – on pourrait même parler d'atrocités – qui ont été commises autrefois. Mais tout cela est du passé ».

**Troisième méthode d'évasion** : « D'accord, il y a eu des violations de droits de l'homme en Chine. Mais le premier de tous les droits n'est-il pas d'abord de simplement survivre, d'être libéré de la faim ? La violation des droits de l'homme en Chine s'explique par une des nécessités nationales ». Mais quel lien de cause à effet pourrait-il bien y avoir entre la violation des droits de l'homme et la capacité de nourrir la population ?

**La quatrième méthode d'évasion** consiste en une série de variation sur le thème :

« La Chine est différente. »

*Première variation* : « Les droits de l'homme sont un concept occidental qui ne présente aucune pertinence pour la Chine. » La logique à ce type de raisonnement est rarement explicitée avec franchise ; en fait, elle équivaut à dire : « Les droits de l'homme sont un de ces luxes qui nous reviennent tout naturellement à nous, Occidentaux ».

Les droits de l'homme ne sont pas une notion étrangère à la Chine moderne. Les étrangers qui osent prétendre que les Chinois n'éprouvent aucun intérêt pour la question des droits de l'homme n'ont manifestement jamais ouvert leurs yeux ni leurs oreilles : les droits de l'homme constituaient l'une des demandes des plus exprimées sur le *mur de la démocratie*.

La pression populaire était si forte que même la presse officielle fut finalement amenée à y faire écho.

*Deuxième variation* : « Nous devons respecter le droit qu'ont les Chinois d'être différents. »

*Troisième variation* : « Traditionnellement, la Chine a toujours été gouvernée par des régimes despotiques, il n'y a donc pas lieu de s'indigner particulièrement devant ce régime-ci. »

*Quatrième variation* : « Le respect de l'individu est une caractéristique occidentale ». En Chine, il existe une acceptation naturelle de « *l'antique tradition confucéenne qui subordonne la liberté individuelle aux obligations collectives* ». En d'autres mots : les dissidents chinois qui sont jetés en prison et quelques fois même exécutés, simplement pour avoir exprimé des opinions hétérodoxes, les millions de citoyens qui, ayant été étiquetés « ennemis de classe » se trouvent réduits, eux et leurs descendants, à une condition de parias, où sont entassés dans des camps – tous ces gens-là en bon chinois, imbus de « *l'antique tradition confucéenne qui subordonne la liberté individuelle aux obligations collectives* », doivent être parfaitement satisfaits de leur sort ; ou, s'ils ne le sont pas (comme les centaines de milliers de manifestants qui osent crier leur colère), ils éprouvent par-là qu'ils ne sont pas

véritablement chinois, et donc, sans doute, qu'ils sont indignes de notre attention.

Dans toutes les variations successives, l'idée de « différence » est le concept clé.

Évidemment, il existe des différences culturelles, c'est d'ailleurs une évidence, puisque la différence constitue l'essence même de la culture. Mais si, à partir de là, on cherche à extrapoler un ordre des différences qui pourrait limiter l'application des droits de l'homme à certaines nations seulement, ceci équivaudrait à nier l'universalité de la nature humaine. Pareille attitude, à son tour, débouche sur une logique de cauchemar qui nous ramène tout droit aux abominations dont nous avons été témoin en Europe il y a quelques décennies à peine.

Tu vois ?

### **UNE GÉNÉRATION DÉMONIAQUE**

Celui qui a porté le brassard rouge, qui a été garde rouge, dispose de tout le bagage nécessaire pour s'en sortir en ce monde

S'il a ensuite été envoyé à la campagne dans une unité militaire, il a tout ce qu'il faut pour faire fortune dans les affaires au plan international

Si deux personnes de ce type s'affrontent en affaires, ce sera une lutte à mort

Un combat palpitant, une rixe vulgaire et sans merci

S'ils sont tous les deux d'anciens caïds promus au rang de grands caïds et que les choses se gâtent, chacun sera prêt à risquer sa vie pour l'emporter

Comme cet ancien collaborateur avec qui je me bats au corps à corps aujourd'hui

Il dit que je lui dois de l'argent, je l'accuse de ne pas avoir respecté les contrats, chacun tente de crier plus fort que l'autre. Il a acheté le juge, j'ai rassemblé des preuves ; nous appliquons des méthodes plus vicieuses les unes que les autres

Il m'a prévenu qu'il allait convoquer une conférence de presse, j'ai alors préparé une grande pile de documents. Il a acheté secrètement le soutien de la Mafia, je me suis renseigné sur ses réseaux, ne le prenant pas à la légère. Nous faisons mine de rien, tenons de grands discours en attendant le moment de porter le coup de grâce. En tant qu'anciens rebelles, nous n'abattons jamais nos cartes selon les règles. Une nation qui s'est engagée sur une voie démoniaque ne peut qu'engendrer une génération de démons. Malgré nos costumes et nos cravates, nous ne pouvons éradiquer ce gène diabolique. Aucun des deux ne cherche à pousser l'autre à la ruine, il s'agit simplement de savoir lequel pourra rester le plus longtemps sans ciller.

La fortune n'a pas réussi à nous élever l'esprit, nous qui fûmes gardes rouges

Nous voici au XXIème siècle, réglant nos conflits comme si nous l'étions toujours...

## À PROPOS DE HUARU

C'est une photo de ma grand-mère ; c'est ma mère qui me l'a donnée...

*« Les mesures du planning familial sont essentielles à notre pays. Depuis leur mise en place au début des années 1970, elles ont permis une réduction de 338 millions de naissances, ce qui représente une économie de 7400 milliards de Yuan. On doit ces résultats remarquables aux travailleurs acharnés du planning familial ».*

Je ne sais plus combien elle a mis d'enfants au monde...

Par contre, elle a pratiqué presque 60.000 stérilisations, en comptant aussi les avortements tardifs. Elle se sentait coupable. Surtout pour les avortements tardifs.

Elle devait tuer les bébés, c'était des fœtus de 7 ou 8 mois.

Quand ils sortaient du ventre de leur mère, ils se mettaient à pleurer, comme tous les bébés.

C'est horrible, non ?

Elle avait les mains qui tremblaient mais elle n'avait pas le choix.

Elle devait suivre les directives du gouvernement.

Ce n'est pas elle qui décidait. Il y avait des ordres et elle les exécutait.

Les équipes médicales étaient sous les ordres de la sous-préfecture.

En 20 ans, elle a été un peu partout pratiquer ces stérilisations et avortements.

Il faut une dizaine de minutes pour stériliser une femme.

Plus d'une vingtaine de femmes passaient dans la journée sur sa table d'opération.

Elles étaient amenées de force par les cadres du parti. Elles étaient traînées jusqu'à elle, comme on l'aurait fait avec des cochons.

Ça fait maintenant 27 ans qu'elle est à la retraite.

Elle s'est fixé une règle : plus d'accouchement, d'avortement ou de stérilisation.

Elle s'occupe exclusivement des personnes infertiles.

Elle a voulu racheter ses péchés.

Tous les avortements pratiqués, toutes les vies ôtées....

Elle disait : « On récolte ce qu'on a semé. Payer pour le mal qu'on a fait ».

Toutes ses collègues du service de gynécologie et d'obstétrique sont décédées aujourd'hui.

Elle s'efforce de faire le bien autour d'elle.

Elle est toujours la première à faire des dons au temple, pour la construction de ponts ou d'arches commémoratives.

Elle dit que son passé est entaché par ses mauvaises actions.

Certaines personnes diraient qu'elle n'a rien de mal puisque qu'elle a agi pour son pays mais elle dit que c'est bien elle qui a donné la mort, c'est elle qui a tué ces enfants, c'est elle qui a commis ces actes.

Les autorités en ont donné l'ordre et elle, elle l'a appliqué.

Un vieux moine de 108 ans du temple de Yonghe à Pékin lui a dit :

« Soigne des gens souffrants d'infertilité pour une somme modique.

Pour chaque bébé que tu mettras au monde, 100 vies que tu as prises seront rachetées ».

Ces mots sont restés gravés en elle et elle a pris la résolution de consacrer sa vie à cela...

C'était l'intérêt public.

On était comme en guerre. Avec toute la violence et tous les morts que cela implique.

C'était le climat qui régnait.

On était en guerre.

Une guerre démographique...

## **PRIX NOBEL**

Un homme, qui enseignait à l'université avait des problèmes avec la justice. On l'a mis en prison. Quand il est réapparu après plusieurs années, il a commencé son cours de rentrée avec : « je vous disais l'autre jour... »

Ça m'est irrésistiblement revenu en mémoire, il y a quelques jours. J'ai regardé sur le net une conférence de presse donnée par Wei Jingsheng peu après son arrivée en exil aux États-Unis (il est prix Nobel de la paix en 2010, ancien Garde rouge, fils de hauts cadres communistes, un des plus célèbres dissidents chinois et symbole du mouvement de revendications démocratiques en Chine). Avant, il n'avait jamais mis le pied hors de Chine ; et dans son propre pays, il avait passé la plus grande partie de son existence en prison - 18 ans de captivité durant laquelle il manqua plusieurs fois de mourir ; puis, un beau matin, on l'a tiré de son trou, on l'a mis dans un avion à destination de l'Amérique, et le voilà placé sans transition sous les feux de la rampe, face aux caméras, au micro, au projecteur, bombardé de questions sous les yeux du monde entier.

Il aurait pu trébucher, le tumulte de ses émotions aurait pu le désarçonner. Mais rien. Avec une pointe de tranquille ironie, d'une voix ferme et posée, il a repris le fil de son propos, exactement au point où les policiers l'avaient interrompu 18 ans plutôt.

Ce qu'il dit est d'autant plus éloquent que simple : « Pour pouvoir occuper la place qui lui revient dans le monde moderne, la Chine devrait commencer par respecter les Chinois, et par devenir démocratique. Le despotisme est une coûteuse extravagance qu'elle n'a plus les moyens de se permettre ».

Cette vérité qu'il vient une fois encore de nous rappeler est évidente, raisonnable, convaincante et contagieuse. Et c'est bien pourquoi cet homme, même bâillonné est enfermé, continue à inspirer une véritable épouvante au Tout-Puissant dirigeants de l'État le plus peuplé de notre planète...

Mais d'où sort donc ce Wei Jingsheng, ainsi que ses innombrables compagnons, connus et inconnus, et de quoi peut bien se nourrir leur destination ? À quelle histoire répond leur protestation ?

Oui, l'histoire progresse...

Oui, mais tu ne me feras jamais admettre que, pour que l'histoire progresse, il faut qu'elle se paye à un prix aussi élevé. Regarde l'URSS, pour n'être même pas au niveau d'un pays capitaliste occidental ait dû massacrer des gens par millions, connaître des famines, instaurer un goulag, instaurer la délation puis ensuite occuper des pays comme la Tchécoslovaquie, puis brimer la Pologne.

Et la Chine, même si c'est pour arriver au même niveau qu'un pays capitaliste, on ne peut pas dire que c'est un prix acceptable et tous les prisonniers de tous les goulags de la planète n'ont pas été consultés pour voir s'ils étaient prêts à payer ce prix pour une transformation de la société dont on sait maintenant ce qu'elle vaut.

### **TIANANMEN - la malédiction de l'homme qui peut apercevoir les petits poissons au fond de l'océan.**

Chez diverses peuplades primitives, les idiots et les fous font l'objet d'un respect particulier et jouissent de certains privilèges. Comme leur infirmité les exempte des contraintes courantes de la prudence et de la sagesse, on peut leur pardonner de dire la vérité - activité qui, de la part d'un esprit sain, ne saurait être tolérée. Car la vérité, par sa nature même, est laide, sauvage et cruelle ; elle jette le trouble, elle fait peur, et elle tue.

Si, dans des situations exceptionnelles, il est parfois permis d'y avoir recours, on ne peut jamais l'administrer que par toutes petites doses, et en usant des plus rigoureuses précautions prophylactiques. Quiconque serait disposé à la diffuser au petit bonheur, ou à la déverser sur la voie publique en quantités massives, à l'état brut, est un individu dangereux et irresponsable dont il convient de contrôler les impulsions, tant dans l'intérêt de sa sécurité propre que dans celui de l'harmonie sociale.

La sagesse chinoise ancienne avait déjà perçu cette notion. Dans le livre de Lie ZI (IIIe siècle avant JC), il y a une parabole concernant un homme qui avait un singulier talent : il pouvait identifier les voleurs à première vue - mis en présence de qui que ce soit, il lui suffisait d'examiner un certain point entre l'œil et le sourcil, et il voyait immédiatement s'il s'agissait d'un voleur. Le roi décida naturellement de le nommer ministre de la Justice, mais, avant même qu'il ait pu entrer dans ses nouvelles fonctions, les voleurs du royaume se liguèrent et le firent assassiner. Ceci montre bien que la lucidité constitue en fait un funeste handicap ; les gens qui en sont affectés finissent généralement mal. Ce phénomène est passé en proverbe - les Chinois l'appellent « la malédiction de l'homme qui peut apercevoir les petits poissons au fond de l'océan ».

Et pourtant, il arrive de temps à autre - on vient de le voir à Pékin, que la vérité brise tout à coup ses entraves. Comme un fleuve qui rompt ses digues, elle balaie toutes nos défenses, elle fait violemment irruption dans nos vies, elle inonde nos confortables logis, et elle abandonne, échoués au beau milieu des rues, sous les yeux de tous, les poissons qui se cachaient dans les profondeurs. Ces raz de marée sont terrifiants ; heureusement ils ne surviennent que rarement et ne durent jamais longtemps. Tôt ou tard, les eaux se retirent. D'habitude, de braves ingénieurs se mettent aussitôt à l'œuvre et commencent à reconstruire les digues. Les récentes tentatives déployées par la **propagande**

**de Pékin pour expliquer que personne n'a été tué sur la place Tiananmen** semblent inspirées par un zèle légèrement excessif. Mais donnez-leur encore un peu de temps et vous verrez que leurs soins attentionnés finiront bien par adoucir le choc que nous avait causé cette soudaine agression de la vérité.

Chaque fois qu'il s'agit d'observer une minute de silence dans une cérémonie, ne jetons-nous pas tous des coups d'œil discrets à notre montre ? Combien de temps exactement devrait durer un « intervalle décent » avant qu'on puisse reprendre les affaires comme avant avec les bouchers de Pékin ? Les despotes séniles qui ont pris la décision de massacrer la jeunesse, l'intelligence et l'espoir de la Chine peuvent avoir mal calculé bien des choses - sur un point cependant, ils ne se sont pas trompés : ils ont très exactement prévu que nous ne serions pas capables de maintenir notre indignation bien longtemps.

Les hommes d'affaires, les politiciens, les touristes universitaires qui sont déjà en train de boucler leurs valises en vue de leur prochaine visite à Pékin ne sont pas nécessairement des gens cyniques (encore que j'en connaisse un qui vient d'annoncer que le seul objet de son voyage serait d'effectuer un pèlerinage à la place Tian'anmen pour y pleurer les martyrs !), et il se peut même qu'ils aient un argument valable quand ils font remarquer que, en s'asseyant à nouveau au banquet des assassins, ils renforcent en fait les courants réformistes en Chine. On aimerait seulement qu'ils aient l'estomac moins robuste.

Ah, humanité ! Misère de nous tous...

## PRÉLUDE DE FIN

Je me lève au milieu de la nuit pour écouter un bruit qui vient de loin  
Peut-être est-ce un cheval ou peut-être Satan, ou bien un chasseur  
Il s'avance toutes griffes rentrées, à pas lents, déterminé  
Me poursuit jour et nuit me guette me prend pour ennemi  
Informe d'une odeur âcre il tousse bruyamment en tremblant  
Enroule sa longue langue écarlate autour de fragments d'os ou d'âme  
Jamais ne vole mais sans cesse fait battre ses ailes gigantesques  
Me force à fuir dans l'ombre à siffler tel un serpent face au danger  
Je me dis qu'il ne s'agit que d'une réincarnation retrouve mon calme  
Ses râles sont puissants, saccadés, pareils à ceux du vieillard de la chambre voisine

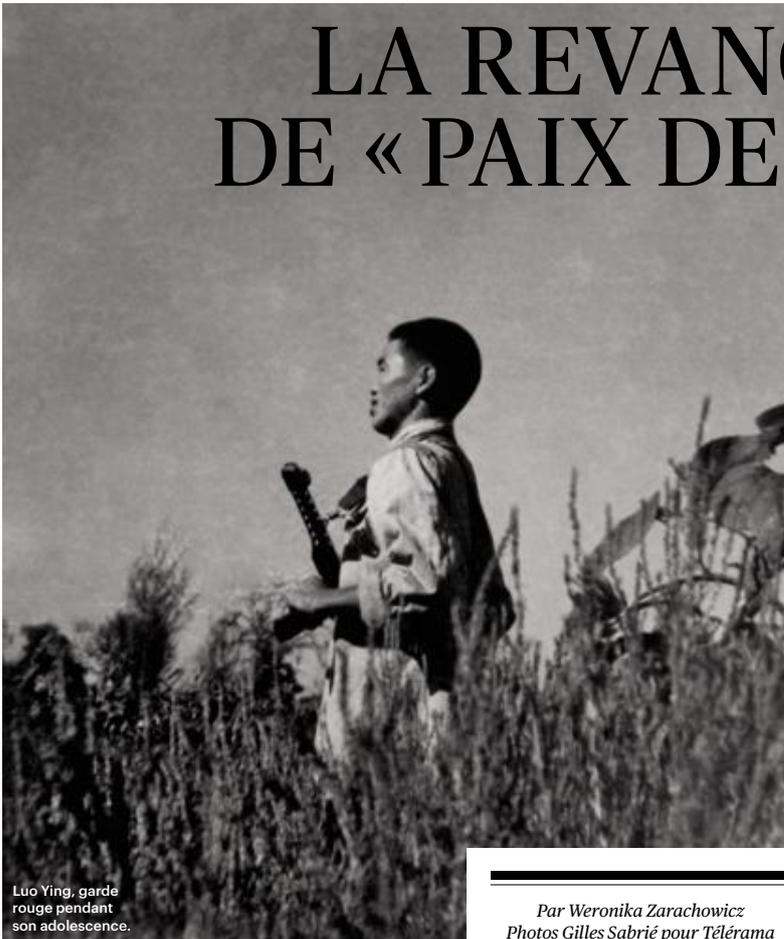
Le passé abominable, rampant sans un bruit comme des fourmis  
Terreur et infamie en tout genre feu toxique obstruant les passages du monde

On imagine un anéantissement total alors l'aube commence à poindre  
Rose pâle diaphane infinie. Lui, agite sa main géante pour saluer la Terre en Maître de l'Histoire

Découvre ses crocs acérés, souffle avec dédain sur tout le siècle  
Moi, j'étends mon mépris à l'univers entier : ciel, soleil lune et étoiles  
Je lève la tête pour le viser au cœur. « Maudite époque ! ».

Enfant des bas-fonds puis garde rouge pendant la Révolution culturelle, Huang Nubo est devenu un puissant homme d'affaires... et l'un des grands poètes de son pays. Sous le nom de Luo Ying, il signe des textes rageurs sur la Chine de Mao.

## LA REVANCHE DE « PAIX DE JADE »



Luo Ying, garde rouge pendant son adolescence.

Par Weronika Zarachowicz  
Photos Gilles Sabrié pour *Télérama*

Un jour, il venait d'avoir 15 ans, Huang Yuping s'est assis au bord du fleuve Jaune. Il a regardé les vagues impétueuses cingler le rivage et il a pris une décision. Désormais, il s'appellerait Huang Nubo. *Nubo*, « vagues en colère » en chinois, parce qu'il en avait « assez de subir ». Assez de la faim, de la misère, assez de sa condition d'enfant paria grandi sous la sinistre Révolution culturelle. Nubo a fait un sort à *Yuping*, « paix de jade »,

et s'est juré qu'un jour il se vengerait. On dirait une légende, mais c'est ainsi que Huang Nubo, immuable sourire aux lèvres, raconte les choses dans un salon du Ritz-Carlton de Pékin, un demi-siècle plus tard. A 58 ans, il a toujours la peau lisse et mate des Chinois du Gansu, région pauvre à la jonction du plateau tibétain et de la Mongolie, et une silhouette atypique en Chine, 1,92 mètre tout en jambes. Mais on l'appelle maintenant « Monsieur le Président », ou « Président Huang ».

Huang Nubo s'est vengé. Parti des « bas-fonds », il a construit un empire immobilier et touristique, le Zhongkun Group. Il est devenu un pilier du classement *Forbes* des plus grandes fortunes de la planète. Il a aussi gravi les sept sommets les plus hauts du monde, atteint le pôle Nord et le pôle Sud. Cela lui vaut d'être le premier Chinois membre du Club des explorateurs, « à New York, un club très sélect ». Et, « surtout », il a conquis le graal de la culture chinoise, il est devenu poète, sous le pseudonyme de Luo Ying, « fleurs qui tombent » 1.

La première fois qu'on a entendu parler du milliardaire poète, on a pensé : encore une lubie de *hu tao* – « nouveau riche » – de la Chine communisto-capitaliste... C'était avant



L'image de Huang Nubo, président de Wild Aid Chine, projetée sur un écran, lors d'une soirée pour la cause des éléphants.

A l'entrée de ses bureaux, des centaines de photos montrent Luo Ying : avec Bernard Kouchner, un groupe de punks... En bas, le centre commercial Zhongkun, où siège l'entreprise.



## À LIRE

**Le Gène du garde rouge. Souvenirs de la Révolution culturelle**, traduit de Luo Ying, par Martine de Clercq et Shuang Xu, Gallimard, 2015.  
**La Récidive. Révolution russe, révolution chinoise**, de Lucien Bianco, Gallimard, 2014.

## À ÉCOUTER

**France Culture**  
Luo Ying est l'invité de l'émission *Ça rime à quoi*, le 11 janvier à 20h.

» de lire ses deux recueils traduits en français. *Lapins, lapins*, texte rageur et effaré sur l'enfer urbain et tentaculaire de la Chine contemporaine. Et *Le Gène du garde rouge. Souvenirs de la Révolution culturelle*, qui sort ces jours-ci chez Gallimard. On a découvert un ovni littéraire, poème et confession sur le cataclysme déclenché par Mao Tsé-toung en 1966 – la déportation dans les campagnes des intellectuels, jeunes instruits et cadres du parti pour les rééduquer par le travail manuel – qui se solda par 1,5 million de victimes (peut-être plus) tuées, suicidées ou dévorées, puisque les cas de cannibalisme furent légion<sup>2</sup>. On est resté sous le choc de ces « ballades folkloriques des temps modernes » écrites dans une langue directe et brutale, dénuée de tout lyrisme et pleine d'ironie.

Luo Ying y relate le suicide de son père, déclaré « contre-révolutionnaire actif », et la mort de sa mère, intoxiquée au gaz. Acteur et victime, il conte les horreurs auxquelles, jeune garde rouge, il assiste pétrifié et fasciné, puis son ascension vers la fortune. Il brosse aussi le portrait décapant d'une Chine du XXI<sup>e</sup> siècle truffée d'ex-révolutionnaires ivres de prospérité et hantés par leurs démons. Il dénonce la corruption généralisée, la cruauté de l'époque post-Révolution culturelle. Et puis, il pose une question inhabituelle en Chine comme en France : qu'est-ce que les poètes font de la réalité ? A le lire, on a l'impression que son destin raconte un peu, beaucoup, de la folie, des paradoxes de la Chine capitaliste et, peut-être, de ceux du monde. Peut-on vraiment, écrire des poèmes et courir après l'argent, le pouvoir ? Vu de Paris, cela ressemblait à un casse-tête (chinois). On a voulu voir si c'était pareil à Pékin, ville aux 192 000 millionnaires. On a atterri début décembre dans l'ambiance kitsch-british du Ritz-Carlton, sur fond de chants de Noël – version musique d'ascenseur jazzy.

Ce soir-là, Huang Nubo, costume et cravate noirs, n'est ni « loup combattant » ni « écrivain solitaire », comme il se nomme. Il est philanthrope, et soutient la cause des éléphants pour le compte du Wild Aid, une ONG américaine dont il est président pour la Chine. A ses côtés, le basketteur Yao Ming (2,29 mètres !), la star de cinéma Li Bingbing et, en slim cuir et tee-shirt noir à paillettes, le nabab de la chaîne d'hôtels de luxe Parkview et collectionneur d'art George Wong. Sur scène, l'écran déroule un panégyrique du puissant « président Huang » – « Il a grimpé l'Everest trois fois ! Je vous demande d'accueillir le poète le plus grand de Chine ! » –, photographié dans son bureau avec son requin en aquarium, dans la savane avec les éléphants... Mes voisins de table n'ont pas lu Luo Ying. Scotchés à leurs smartphones, ils écoutent d'une oreille un commissaire-priseur s'époumoner en anglais pour vendre aux enchères un voyage à la rencontre des baleines (adjudé 35 000 euros) et faire gagner un billet d'avion pour « n'importe quelle destination en Afrique ! ». Insolites débuts du caritatif en Chine. « Mais, d'ici peu, la Chine sera le principal donateur avec les Etats-Unis dit Peter Knights, le directeur de Wild Aid Chine. Huang Nubo est de ceux qui ont compris que l'écologie était un enjeu vital. La société post-consommation viendra de Chine. »

Huang Nubo affirme être déjà dans la post-consommation. Les signes extérieurs de richesse dont raffolent les *hutu*, très peu pour lui. Il n'a « ni Rolex ni smartphone », juste un portable classique avec touches discrètement dorées.

# ACT Opus

ROLAND AUZET

**ACT OPUS**

**6 place Colbert**

**69001 Lyon**

[www.rolandauzet.com](http://www.rolandauzet.com)

**Contact production/diffusion**

**Agathe Bioulès**

**06 42 24 54 86**

[compagnie.actopus@gmail.com](mailto:compagnie.actopus@gmail.com)

**Contact presse/relations extérieures**

**Olivier Saksik**

**06 73 80 99 23**

[olivier@elektronlibre.net](mailto:olivier@elektronlibre.net)



**La Région**   
Auvergne-Rhône-Alpes

*La compagnie Act Opus est soutenue par le  
Ministère de la Culture – DRAC Auvergne –  
Rhône-Alpes et la Région Auvergne Rhône-Alpes*